



*Petit Courrier des Dames.*  
*Rue Meslée N° 25.*

*Robe de tulle garnie d'un bouffant orné de rouleaux de satin et de rubans d'écarlate, Coiffure ornée de crêpe lisse de la composition de M. Nardin boulevard des Italiens.*



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

« QUE devient donc M. de Merval? demandai-je dernièrement à quelques jolies femmes réunies en cercle autour de mon feu; voilà un siècle que je n'ai entendu parler de lui. —Comment! dit Anaïs avec une expression de dépit, ce jeune Provençal, léger par essence, indiscret par ton, fat par habitude, pourrait vous intéresser encore?... — Ah! vous

ne le connaissez pas, répond Emilie en rougissant : M. de Merval peut avoir quelques défauts de son âge; mais que de qualités précieuses sont renfermées dans son cœur !.. — Vous jugez bien promptement son cœur, interrompt malicieusement Anaïs, et j'admire avec quelle perspicacité vous avez pu y pénétrer en si peu de tems si profondément. — Ce phénomène ne serait pas plus surprenant que la transition subite de votre opinion à son égard : je me rappelle vous avoir vue sa plus zélée protectrice; je me rappelle... — Puissiez-vous, madame, ne pas vous rappeler bientôt que plus l'enthousiasme est grand, plus les regrets qui le suivent deviennent amers, et qu'une conquête trop facile à enlever est presque toujours facile à perdre! — Mais, interrompt timidement la jeune Adeline, dont l'innocence ne comprenait rien aux sarcasmes qu'elle entendait, on nous demandait tantôt où était M. de Merval, et puisque ces dames semblent l'ignorer, je leur ferai sans doute plaisir en leur apprenant que tous les jours je vois passer ce monsieur sous la fenêtre de ma bonne-maman, à l'heure où je prends ma leçon de dessin. Oh! vraiment, ce jeune homme est aussi honnête qu'il paraît aimable, car jamais il ne passe sans nous saluer avec une grâce divine; il a même fait demander la permission d'être présenté chez nous : ce qui ne tardera pas, j'en suis sûre, car bonne-maman en raffole !... »

La naïveté de ce récit sembla paralyser tout l'esprit de la société. Un silence complet régna subitement dans notre petit cercle; chacun semblait avoir trouvé une source de réflexions. Quant à moi, je venais, sans m'en apercevoir, de laisser échapper un troisième soupir; car j'avais trop bien compris l'histoire des trois jeunes femmes qui m'entouraient : M. de Merval, héros d'une triple aventure, était dans cet instant le moteur des regrets d'Anaïs, du bonheur d'Emilie, et peut-être des espérances de la trop naïve Adeline. De quel masque charmant, hélas! peuvent donc se couvrir les séductions d'un mauvais sujet à la mode! et faut-il employer si dangereusement tant d'esprit, de grâce et d'élégance?... Ces idées me ramènent involontairement au souvenir de la dernière occasion où j'aperçus M. de Merval dans un cercle brillant; je me souviens que chacun admirait la recherche de sa toilette, la coupe de son habit, et je pensai que s'il ne pouvait servir





d'exemple à la constance et aux bonnes mœurs, son costume au moins pouvait être offert pour modèle aux amateurs du bon goût et de la stricte élégance.

---

Plusieurs dames ont paru avec des robes de bal en tulle blanc brodées en soie noire, dans la nombreuse et brillante réunion qui a eu lieu jeudi dernier chez M<sup>me</sup> de P.... On a remarqué quelques robes brodées en or : deux rangs d'épis d'or, placés de distance en distance, traversaient diagonalement le jupon.

---

Les beaux jours de printemps, dont nous jouissons en plein hiver, ont amené aux Tuileries une foule de monde extraordinaire. Les dames n'ont pas encore cependant renoncé à leur costume d'hiver. On voyait une grande quantité de robes de velours noir ou gros violet, et presque toutes les femmes avaient des palatines blanches en cygne ou en plumes. Après le velours, les robes les mieux adoptées sont en soie gros vert. On a vu aussi quelques redingotes en satin noir.

---

Presque tous les chapeaux sont en satin ou en gros de Naples blancs; deux aigrettes, l'une blanche, l'autre noire, ornent quelquefois ces chapeaux demi-deuil.

---

On commence pourtant à voir chez les modistes des chapeaux en gros de Naples de couleur. Nous en avons vu un en solitaire, dont le bord de la passe et celui des nœuds étaient liserés en satin jonquille pâle; sur le haut de ces liserés était posée une petite torsade de soie très-fine, de couleur ponceau; deux brides, en gaze jonquille, se trouvaient placées sous la passe. Toutes ces dispositions de couleurs tranchantes formaient un très-joli effet.

---

La forme des chapeaux n'a pas encore varié. On se console de la triste uniformité qui a régné, depuis six mois, dans les modes, par l'espérance des fêtes de Longchamps pour lesquelles, dit-on, on prépare déjà secrètement de merveilleuses nouveautés.

---

## LITTÉRATURE.

SCÈNES DE LA NATURE SOUS LES TROPIQUES, *et de leur influence sur la Poésie; suivies du Camoëns et de José-Indio*, par FERDINAND DENIS (1).

Les femmes n'ont peut-être jamais reçu une éducation plus parfaite que de nos jours : on éclaire à la fois leur esprit, on règle et développe leur sensibilité, on les habitue à remplir tous les devoirs imposés à leur sexe ; aussi les voit-on souvent réunir à une grâce parfaite une grande solidité de caractère. Bien que l'ouvrage que nous annonçons ici semble, par son titre, devoir être un peu scientifique, nous ne craignons pas cependant de leur en parler, puisque la science ne leur est plus étrangère.

Un jeune voyageur, M. Ferdinand Denis, après avoir visité l'Amérique et parcouru ses vastes forêts, a eu l'heureuse idée de peindre les scènes de la nature sous les tropiques, et de retracer leur influence sur la poésie. Mais écoutons l'auteur parler de la femme sauvage : « La vie des forêts, dit-il, » a ses misères ; mais ce ne sont point des misères humi- » liantes, et qui rabaissent l'âme comme celles de nos » villes. Cette habitude de se préparer au combat, cette » nécessité d'encourager à la gloire, la fureur de la ven- » geance, et le plaisir d'une douce hospitalité, le chagrin » poussé jusqu'à l'excès, et la joie goûtée avec délire, voilà » de ces impressions qui rendent l'existence de la femme sau- » vage si poétique. Son existence véritable, c'est cette inquié- » tude mêlée d'espérance, qui l'entraîne au milieu des chasses » et des combats ; c'est le plaisir de voir des scènes nou- » velles, d'entendre le grondement de nouveaux torrens, » de s'abandonner à des fleuves inconnus, et de franchir des » montagnes jusqu'alors ignorées. Ah ! que l'on ne croie » cependant pas que l'Américaine, abandonnée à ces vives » impressions de la nature, n'en ressente jamais de plus » douces : elle est mère comme les Européennes ; et, dans les

---

(1) Prix : 6 fr., et 7 fr. 50 c. par la poste. — A Paris, chez Louis Janet, libraire, rue Saint-Jacques, N<sup>o</sup> 59.



» forêts ainsi que dans les cités, l'amour d'une mère est toujours le même : c'est toujours le plus profond sentiment que la femme soit destinée à ressentir. La pauvre Indienne ne peut montrer sa tendresse par le luxe dont elle entoure son nouveau-né ; mais elle lui rend dans mille baisers les biens que lui refusent ses déserts. »

Ce passage, pris au hasard, donne une véritable idée du talent de l'auteur. Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de citer l'épisode du Camoëns et de José-Indio ; nous le recommandons à nos lectrices. Mais, si satisfaire en même tems l'esprit et le cœur est un moyen sûr de plaire aux dames, nous pouvons prédire un grand succès près d'elles à l'ouvrage de M. F. Denis.

P.

#### ANNONCE.

*ASTRONOMIE DES GENS DU MONDE, ou Exposition du système planétaire, avec l'explication des phénomènes célestes ; ouvrage mis à la portée des personnes qui ne sont pas versées dans les mathématiques ; accompagné de 8 planches ; suivi de la description et de l'usage des globes, et d'un Traité du Calendrier, 2<sup>me</sup> édition (1).*

\* Quand nous avons annoncé la première édition de cet ouvrage, nous nous sommes principalement adressés à nos lectrices, persuadés qu'elles s'empresseraient d'accueillir un livre, qui, en facilitant l'étude de l'astronomie, pouvait ajouter à leurs plaisirs et exercer leur esprit sur un des sujets les plus dignes d'occuper la pensée.

C'est encore aux dames que nous recommandons cette seconde édition, entièrement retouchée et augmentée de beaucoup d'articles, parmi lesquels on remarque ceux qui traitent des comètes, des différens systèmes, de l'attraction newtonienne et du calendrier. Afin de rendre plus intelligibles quelques phénomènes dont l'explication aurait pu n'être pas

---

(1) Prix : 3 fr., chez Martinet, libraire, rue du Coq-Saint-Honoré, et Garnier, rue de Valois, en face la Cour des Fontaines.

bien saisie, tels que la rotation de la terre sur son axe incliné, le mouvement de la lune autour de notre planète, etc., l'auteur a eu recours soit à des comparaisons tirées des objets qui nous sont familiers, soit à des figures très-simples; de sorte qu'il suffit de le suivre avec une attention ordinaire pour le comprendre.

Les particularités concernant les quatre nouvelles planètes, Saturne et son anneau, ainsi que plusieurs notes sur d'autres sujets, non moins intéressantes qu'instructives, doivent aussi concourir au succès de l'ouvrage; et nous n'hésitons pas à croire que sa clarté, sa concision, et l'esprit religieux dans lequel il est écrit, lui mériteront d'être prescrit aux jeunes personnes qui reçoivent une certaine éducation, ainsi qu'aux jeunes gens dans l'étude desquelles n'entrent pas les connaissances mathématiques.

#### PETITE REVUE THÉÂTRALE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Reprise de *Virginie*. L'Opéra nous promet sous peu la première représentation de *la Belle au Bois dormant*; en attendant, il vient de remettre *Virginie* au répertoire, et avec un pareil ouvrage, il est bien certain qu'on peut attendre. MM. Désaugiers jeune et Berton ont fait à leur œuvre tragico-lyrique plusieurs changemens qui ont donné plus de rapidité à la marche de leur action: le plus important est la suppression de la première scène du deuxième acte, et il est heureux. On se rappelle avec quel talent, avec quelle sensibilité M<sup>me</sup> Branchu a joué le rôle de la mère de Virginie, lors de l'apparition de cet opéra; cette actrice s'est montrée de nouveau telle qu'elle était alors, et telle qu'elle sera encore long-tems: le naturel ne vieillit jamais. Si pourtant on en croit certain bruit de coulisses, on lui aurait écrit qu'on lui accordait sa retraite; manière honnête de.... Mais nous avons dit que c'était un bruit de coulisses, et nous nous refusons à y croire: M. l'administrateur-général de l'Opéra, appréciateur éclairé du vrai talent, ne voudrait pas que son théâtre perdît une actrice qu'il ne pourrait remplacer, et contre laquelle le public est loin d'avoir prononcé une sentence d'exil.



THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE. — On donnait lundi dernier à ce théâtre la reprise des *Aubergistes de qualité*. En remettant au répertoire un ouvrage dont le poème est si froid et si nul, le directeur de l'Opéra-Comique voulut, sans doute, donner au musicien une preuve de son estime pour son beau talent, et faire jouir le public d'une musique tout à la fois neuve, pleine de grâce et d'harmonie, que beaucoup de nos compositeurs modernes, engoués du genre italien, devraient bien prendre pour modèle. D'après de semblables motifs, nous ne pouvons qu'applaudir à la reprise des *Aubergistes de qualité*; et, en cela, nous ne ferons qu'imiter les spectateurs. En effet, la musique de M. Castel a été généralement entendue avec infiniment de plaisir : nous avons surtout remarqué le final du second acte, un duo bien chanté par M<sup>mes</sup> Boulanger et Rigaut, et un air charmant dont nos auteurs de vaudeville ont eu bien soin de faire leur profit. Enfin, il est juste de dire que les acteurs ont aussi contribué par leur chant au triomphe du musicien. M. Castel ne peut maintenant se refuser à reprendre sa lyre; et si, comme nous l'espérons pour la gloire de la musique française, la scène lui doit bientôt un nouvel ouvrage, n'oublions pas que nous en devons à notre tour quelques remerciemens au directeur de l'Opéra-Comique, qui a fait ce qui dépendait de lui pour l'y déterminer.

THÉÂTRE DE S. A. R. MADAME. — Nous sommes en retard avec ce théâtre : il est vrai que cela ne nuit en rien à son succès; mais, en tardant de faire connaître à nos abonnées les jolis ouvrages que donne l'ancien Gymnase, c'est un plaisir que nous leur dérobons : crainte de reproches, nous nous empressons de leur parler d'abord de *la Quarantaine*, puis ensuite de *le plus Beau Jour de la Vie*, qui est la dernière nouveauté.

Dans *la Quarantaine*, vaudeville de MM. Scribe et Mazères, Gabriel de Ravannes, officier de marine, arrive au Havre après dix ans d'absence, et trouve la femme qu'il a aimée, qu'il aime encore, sur le point de se marier, pour la seconde fois, à un nommé Jonathas, son ancien camarade de collège. Le mariage est trop avancé, et M<sup>me</sup> de Crécy, la jeune veuve, tient trop aux convenances pour vouloir le rompre : Gabriel,



trouvant inconvenant d'enlever la mariée future à la noce, trouve plus à propos d'enlever la noce à la mariée. Il fait donc croire à M. Lavenette, médecin et ami de la maison, qu'il est venu de Smyrne dans un vaisseau resté en quarantaine dans le port. La peur s'empare du docteur, de l'époux futur et de la noce : tous se sauvent, et enferment Gabriel avec M<sup>me</sup> de Crécy avec laquelle il arrive pour la conduire à la mairie. La jeune veuve, d'abord furieuse contre son ancien amant, s'adoucit peu à peu, et quand le docteur, forcé de faire son rapport, entre dans le salon, suivi de Jonathas, tenant chacun un mouchoir sur leur bouche et un flacon de vinaigre des Quatre-Voleurs à la main, M<sup>me</sup> de Crécy entend alors ouvrir la porte, et voit qu'on lui rend la liberté; elle ne peut s'empêcher de s'écrier : *Quoi! déjà?* Ce mot charmant amène, comme on le pense bien, le dénouement et l'union des deux amans. Il suffit de dire que M<sup>me</sup> Théodore représente la jeune veuve, Gontier M. de Ravannes, Legrand le futur Jonathas, et Ferville le médecin Lavenette, pour donner une idée du talent et de l'ensemble avec lesquels cet ouvrage est joué. Klein fait un valet paysan, et il est bien dans ce rôle, parce qu'il s'habitue à jouer plus naturellement. Dans le vaudeville final on lui fait répéter souvent ce couplet :

Qu'équ' c'est qu'l'Institut ? Il paraît  
Que d'l'esprit on y fait la banque :  
On s'moqu'd'eux s'ils sont au complet,  
On les cajol'dès qu'il en manque.  
Cet usag'-là me semble neuf :  
Ils ont donc, ça me met en peine,  
Plus d'esprit quand ils sont trente-neuf,  
Que quand ils sont la quarantaine.

Nous remettons au Numéro prochain à parler de *le plus Beau Jour de la vie* : il faut faire durer le plaisir le plus longtemps possible.

C. DE M.

---

*A ce Numéro est jointe la Planche 283.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.